

tel serait bien l'enseignement de saint Thomas dans sa jeunesse, mais plus tard il aurait changé de pensée et aurait mitigé sa première opinion. Quoiqu'il en soit de cette question de critique textuelle(1), pour tous ceux qui adoptent la manière de voir que nous venons d'indiquer, le fait de la présence réelle, suffisamment prouvé, oblige à admettre la conversion des substances du pain et du vin au corps et au sang de Jésus-Christ.

(à suivre)

HENRI EVERS, S. S. S.

Le Révérend Père Henri Durand

"L'apôtre des enfants n'est plus!" Telle était la nouvelle qui circulait dans un des quartiers de Bruxelles, au matin du jeudi-saint.—A vous aussi, chers confrères, cet article nécrologique redira la triste nouvelle: "L'apôtre des petits enfants n'est plus!" Notre Seigneur l'a rappelé à lui au matin même du jour anniversaire de l'institution de la sainte Eucharistie, quelques heures seulement après une dernière communion. Mourir un jeudi-saint, "in osculo Domini": le bon Maître, reconnaissons-le, a de ces délicatesses vraiment divines pour les serviteurs de son divin Sacrement.

Afin de solliciter les pieux suffrages de nos confrères en faveur de l'âme du R. P. Durand, et aussi pour témoigner notre reconnaissance à celui qui travailla avec tant d'ardeur au développement de l'Œuvre des Prêtres-Adorateurs alors

(1) On peut en effet mettre en doute l'interprétation de Sylvius. Dans la Somme théologique, saint Thomas affirme purement et simplement qu'il n'y a pas d'autre moyen que la conversion de réaliser la présence réelle. Cf. Mattiussi, *op. cit.*, pag. 98.